

La chambre

une installation-spectacle immersive et intimiste

par la cie du Renard Bleu

Pitch

Écriture, scénographie et mise en scène

Albertine Mermet

Musique

Ernestine Mermet

Mécanique et technique

Frédéric Junod

Regards extérieurs

Camille Mermet

Damien Naïmi

Yves Robert

Ingénieur son

Adrien Koumrouyan

Vous entrez dans une petite pièce, une chambre qui a l'air abandonnée. Une lueur bleutée éclaire l'endroit, on perçoit de la poussière dans l'air comme des petites étoiles qui flottent tout doucement dans le silence presque complet. Et puis une voix qui commence à vous raconter.

«Je ne sais pas pourquoi, il y a quelque chose qui me touche particulièrement à l'idée de découvrir un lieu abandonné et d'imaginer ce qui s'y est passé. C'est à cet endroit que je me connecte à l'humanité entière. Peu importe quand c'était, cette histoire. C'était à un moment donné et ça s'est arrêté. Arrêt sur image et sensations. Il y a juste quelques toiles d'araignées qui ont été délicatement déposées par dessus, sans déranger. Sinon, tout est resté en place. Chaque objet est empreint de la scène qui s'est arrêtée ici et qui, d'une certaine manière, continue à se jouer indéfiniment jusqu'à ce que quelqu'un vienne mettre de l'ordre et effacer les traces.»



compagnierenardbleu.ch
compagnierenardbleu@gmail.com

079 537 99 30

Note d'intention

J'imagine que ça pourrait être la chambre de ma grand-mère, Mauricette. J'ai envie de raconter son histoire, mais c'est un peu un prétexte pour parler de moi. De mes fragilités surtout, parce que c'est ça qui m'intéresse, chez moi et chez les autres.

Je passe comme ça, d'une génération à une autre et j'observe comment on a pu survivre à nos vulnérabilités, quelles ont été les options et ce qu'on décide d'en faire aujourd'hui. Qu'est-ce qui nous enferme et comment on peut se libérer.

«Se mettre en colère, ça aide aussi, je trouve. Enfin ça signale l'enfermement.

Mon père a souvent raconté que sa maman avait un sacré caractère. Il se souvient avec tendresse des chaussures qui volaient à travers la pièce quand elle perdait aux cartes.

C'est comme ça qu'elle a commencé à me faire de la place. Moi j'essaie de continuer son ouvrage de chaussures qui volent, pour que ma fille puisse, le plus possible, respirer à plein poumons. »



Images d'inspiration et ambiance



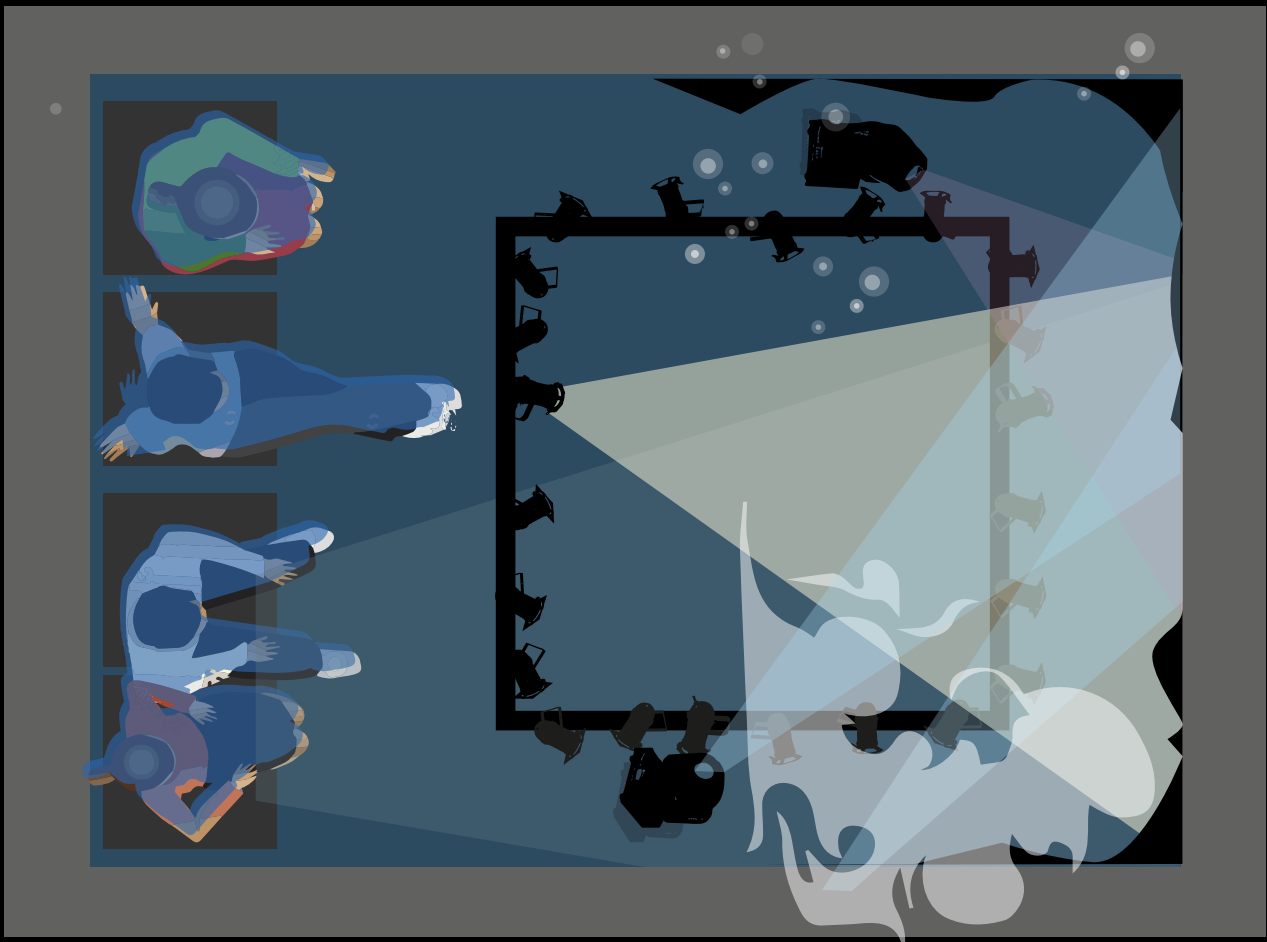
Plan, jauge et calendrier

Le spectacle prend place dans une structure en bois, prévue pour être montée et démontée facilement. La représentation dure environ 30 minutes et il peut y en avoir une dizaine par jour. Malgré le nombre restreint de public (4 à la fois), nous arrivons à une moyenne de 80 personnes sur un week-end, ce qui permet de garder cette démarche intimiste tout en ayant une jauge intéressante.

Ce spectacle peut être monté en intérieur et joué dans des petites salles mais aussi des halles de théâtre. Nous n'avons pas besoin d'occuper une scène donc nous pouvons nous représenter en parallèle à d'autres projets. Nous sommes autonomes au niveau technique.

La scénographie et la mise en scène sont composées d'éléments visuels animés: décors, photographies, dessins, animations, éléments mécaniques, jeux de lumières et effets de matières.

Ce spectacle sera prêt dès l'hiver prochain et nous cherchons des dates de représentations à partir de **2026**.



Extrait de texte

«J'étouffe. Même si lapinette est au congèle, j'arrive toujours pas à respirer.

Comment on fait pour se protéger quand on est hypersensible comme ça aux acariens? Il y a des moments dans la vie où on se retrouve dans une position de vulnérabilité et les autres ne parviennent pas toujours bien à nous protéger. Chacun fait du mieux qu'il peut, bien sur, mais on peut finir par manquer d'air alors il faut faire quelque chose.

Se tourner vers une figure, grande, protectrice, ça peut aider. Ça peut être Dieu, ça peut être un vieux mari assez riche pour nous sortir du pétrin. Ça peut aussi être de rentrer bien docile et douce dans les cases qu'on a dessinées pour nous. Ça, moi je le fais très bien. Je le fais pas exprès, hein. C'est comme si c'était programmé à l'intérieur, j'ai l'impression que c'est ce que je veux et en fait non. Alors après je me tape une crise d'angoisse monumentale dans une salle de théâtre, je suis morte de peur parce que je ne peux pas sortir. En fait je pourrais sortir, mais ça paraît très compliqué. Je me suis construite comme ça, avec des murs dedans, comme si j'avais fabriqué un abri intégré. Pratique. »



Mauricette à St-Claude - 1939

L'équipe



Albertine Mermet a grandi au sein d'une famille de musiciens, amateurs d'art. Elle étudie la peinture à Neuchâtel avant de se spécialiser dans les arts narratifs à Nantes. De retour en Suisse, elle ressent le besoin de s'exprimer par d'autres médias (gravure, installation, scénographie) et se tourne vers les arts vivants. Elle met régulièrement sur pied des expositions et spectacles pluridisciplinaires qui s'inscrivent dans sa démarche de créer des œuvres collectives et immersives.



Ernestine Mermet est une multi-instrumentiste, flûtiste, chanteuse, pianiste et guitariste formée à la haute école des arts de Bern. Elle est également ingénieure son et productrice et a notamment composé plusieurs bande-son pour les spectacles de la compagnie du Renard Bleu. Elle joue actuellement dans plusieurs projets dont son quartet pour lequel elle compose de la musique oscillant entre le jazz expérimental, le métal, le hip-hop et la musique classique minimale.



Frédéric Junod est ingénieur en micro-mécanique diplômé de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne. Il travaille sur les spectacles de la Cie du Renard Bleu depuis 2018 sur lesquels il amène éléments techniques, mécaniques et mouvement.



Damien Naïmi, diplômé de l'école Les Teintureries de Lausanne est un comédien aux multiples facettes (théâtre, cinéma, voix). Également auteur et metteur en scène, il a écrit les quatre derniers spectacles de La compagnie du Renard Bleu.

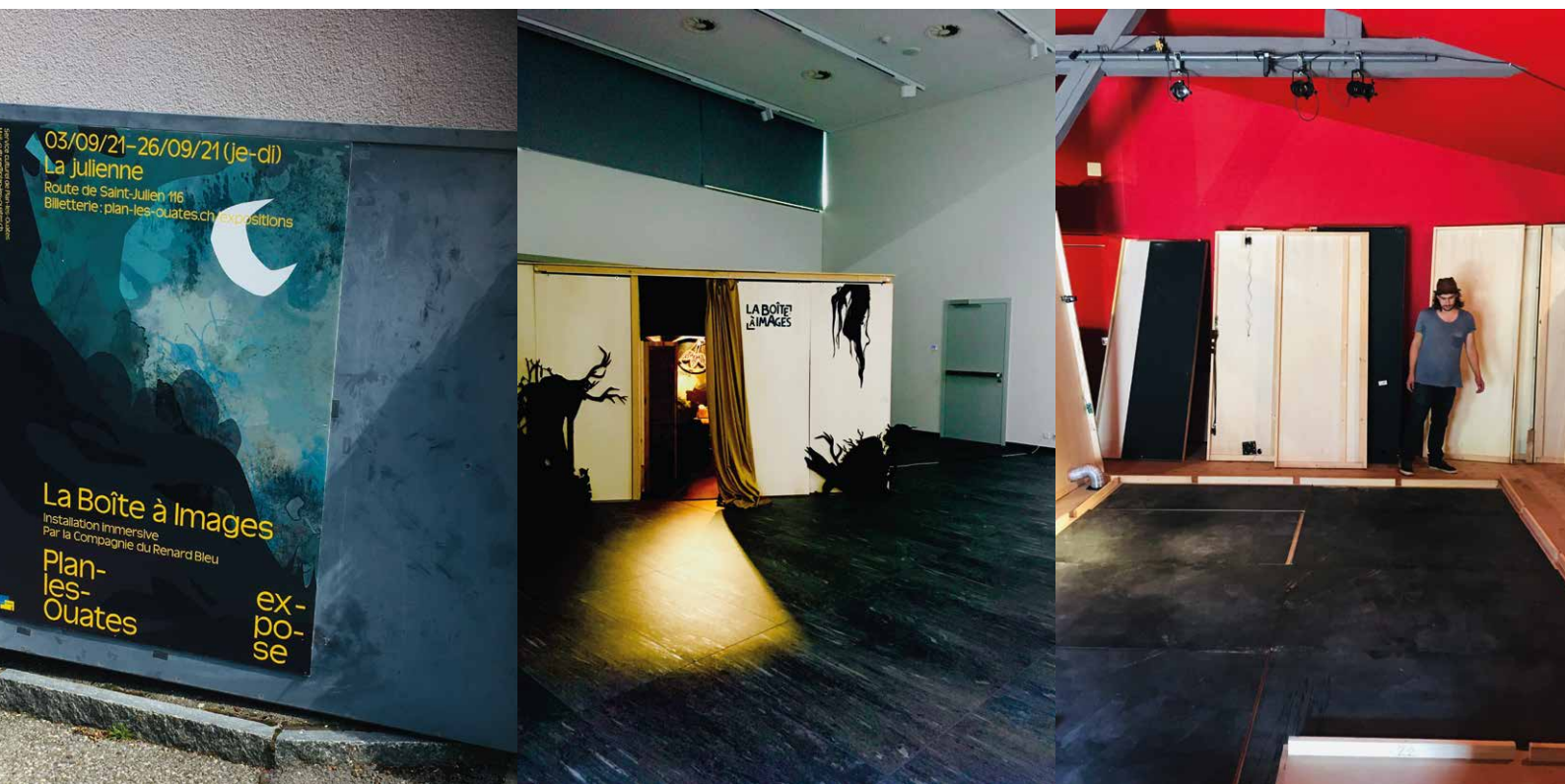
La compagnie du Renard Bleu

Albertine Mermet vient des arts plastiques et il lui manquait le mouvement, la chaleur, l'expérience vivante. Depuis quelques années, elle met sur pied des **spectacles immersifs visuels et sonores** avec la compagnie du Renard Bleu.

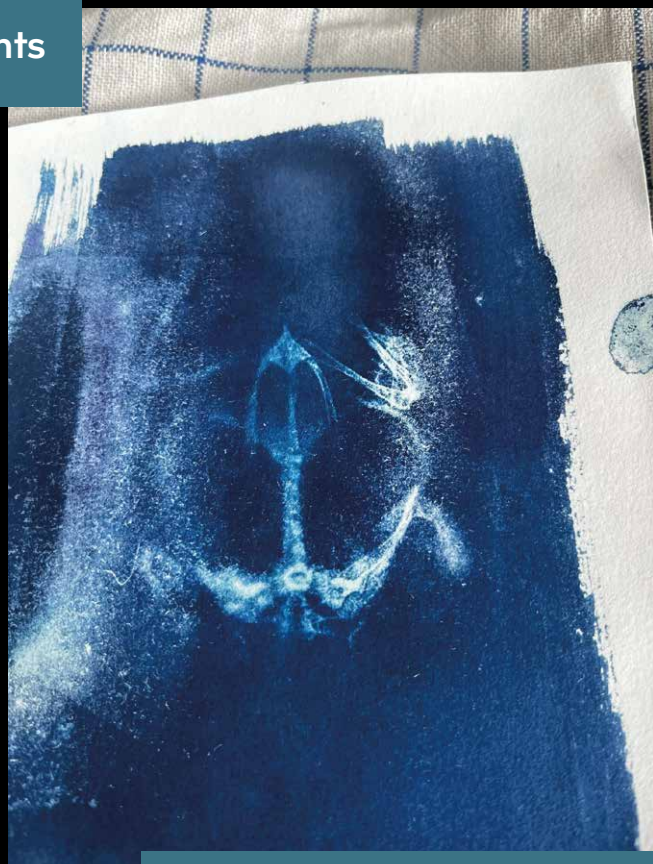
«**Le roitelet huppé**», un spectacle en plein confinement qui se passait dans une roulotte pour quatre personnes à la fois. «**Retour d'enfance**», dans une structure un peu plus grande où l'on revisitait nos souvenirs d'enfance. Puis «**Traces**» qui raconte nos liens avec Néandertal.

Pour chacun de ces projets, on part d'une **démarche archéologique**: On fouille la cabane d'un ermite et ses carnets, la chambre de l'enfant qu'on a pu être, les parois d'une grotte dans le paléolithique.

Tous ces spectacles tournent toujours dans plusieurs cantons pendant une année environ.



Quelques images des spectacles précédents



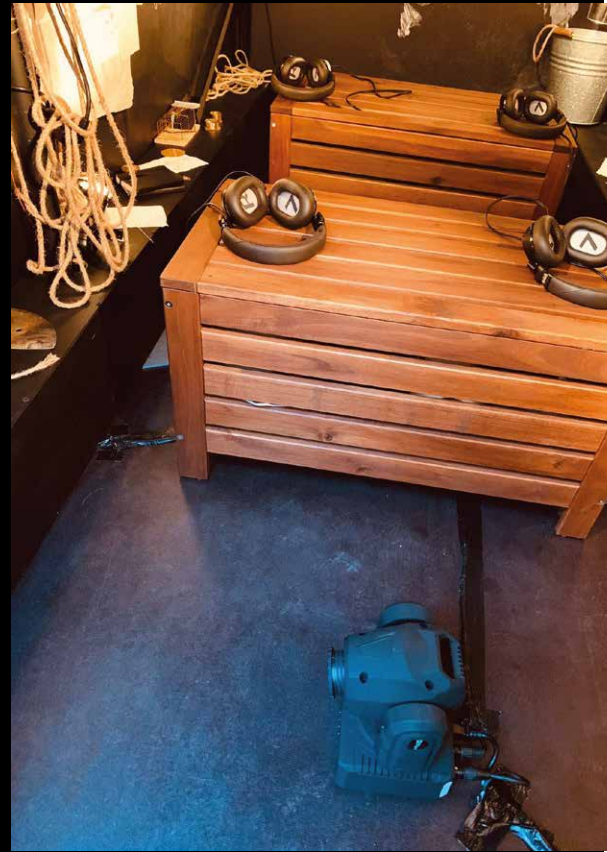
Cyanotypes, tempera, dessins pour «Traces».





Émulsion polaroid, impressions sur calques avec encre UV, un morceau de paroi, spectacles «Retour d'enfance» et «Traces».





Scénographie pour le spectacle
«Le roitelet huppé»



HORS LES MURS

Vous reprendrez bien un peu de confinement?

A Genève, avant Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds, la Boîte à images vous invite à vous isoler dans une roulotte pour faire le pari de la vie sauvage



La roulotte qui permet de s'enfermer dans le crâne d'un trentenaire ayant opté pour la vie en solitaire. — © La Boîte à images



Marie-Pierre Genecand 

Publié mardi 22 septembre 2020 à 12:05
Modifié mardi 22 septembre 2020 à 12:12



Le confinement vous a plu? Vous rêvez de vous isoler à nouveau pour faire le point sur ce qui est important et ce qui ne l'est pas? *Le Roitelet huppé*, joli concept imaginé par La Boîte à Images, vous en donne l'occasion dans différents coins de Genève, avant Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds. Enfermé durant vingt minutes dans une roulotte obscure, vous entrez dans le crâne d'un trentenaire qui a quitté la civilisation pour la vie en solitaire. Chaleur, froid, frugalité, rats et humidité: en voix off, le jeune ermite détaille les conditions de sa survie et consigne son aventure dans des carnets, croquis ou installations qui s'éclairent au fil du récit. Les claustrophobes s'abstiendront, les autres se régaleront. Car l'immersion réserve des surprises et permet de s'interroger sur la notion de nécessaire.

Lire également: *L'appel de la forêt*

Des sacs de riz et de pâtes, des boilles d'eau potable, quelques vêtements. Voilà de quoi est équipé le narrateur lorsqu'il décide de laisser son confort pour rejoindre une usine désaffectée à l'orée d'une forêt. On n'apprend qu'à la fin l'épisode coup de poing qui a motivé ce choix. Pour le moment, la voix souple du

comédien Damien Naïmi, qui signe également le texte, décrit le quotidien de ce Robinson contemporain. Comment il se nourrit de baies des bois en regrettant de ne pas mieux connaître les plantes et leurs secrets, comment il imagine un système pour que ses denrées ne soit pas dévorées par les rats, comment il attend avec impatience la pluie après un été trop chaud ou comment il vole la proie d'un lynx qu'il surprend en plein assaut.

Les croquis de l'ermite
— La boîte à images



«Into the wild» romand

Le hamac, qui cède souvent, est aussi l'emblème de cette vie sauvage et précaire. Lorsqu'il aperçoit des promeneurs dans la forêt, le jeune homme devenu animal se cache de peur de les effrayer. Sa barbe, dit-il, a plus que poussé... L'échappée rappelle le film culte *Into the wild*, d'autant que le narrateur privilégie la recension des faits à l'analyse psychologique.

Abonnez-vous à cette newsletter

Votre adresse mail

J'accepte de recevoir les offres promotionnelles et rabais spéciaux.



Ciné/Séries TV

GRATUIT. Les films en salles, les feuilletons du moment, nos propositions de (re)découvertes

exemple [S'INSCRIRE](#)

Pour le spectateur, l'expérience est intense à l'image des visuels signés Albertine Mermet et des trouvailles mécaniques conçues par Frédéric Junod. A la musique, Ernestine Mermet livre une bande son qui importe la nature dans ce lieu clos. L'expérience peut se mener à quatre, pour autant que les personnes se connaissent, Covid oblige. Mais confronter sa solitude à celle du héros est sans doute plus percutant. Ainsi, on réfléchit mieux aux bugs et impasses de sa propre vie...